

## D'où viennent les étoiles?

Je vais vous dire d'où viennent les étoiles. Elles viennent d'un lieu où il n'y a pas de temps. Elles sont nées par le geste distrait d'un petit magicien, un petit génie que l'on nomme " farfadet ".

Les farfadets sont des petits êtres faits de rires et de sourires. Ils sont très petits. Les farfadets géants mesurent à peine 30 centimètres. Les habits des farfadets sont verts. Un pantalon vert forêt, une chemise vert pomme, un veston émeraude, un chapeau vert comme la mer et des chaussures vertes comme une jument. Ils ont aussi, souvent, une petite canne verte avec un petit pommeau d'argent.

Les farfadets sont très timides. Ils se promènent seuls ou par deux. Un farfadet peut marcher sans faire plus de bruit que ne le ferait un oiseau et être aussi invisible qu'un brin d'herbe parmi les fougères. La seule façon d'apercevoir un farfadet, c'est par le reflet du soleil ou de la lune sur le pommeau d'argent de sa canne. Si les farfadets sont si discrets, c'est parce que cela leur permet de faire des blagues. Ce sont eux qui lèvent la racine qui fera trébucher dans le sentier, eux encore qui, des kilomètres à la ronde, avertissent les maringouins de la présence du groupe de Louveteaux ou d'Exploratrices. Eux encore qui empêchent le réveil matin de fonctionner la semaine, mais qui, bien sûr, le font sonner le samedi matin. Et surtout, ces chenapans cachent tout ce qu'on cherche, égarent les crayons, chipent les mitaines et font disparaître les clefs. Quand vous perdez quelque chose, c'est qu'un farfadet vous a joué un tour.

Mais revenons à notre affaire, celle de savoir d'où viennent les étoiles. Là d'où viennent les étoiles, il y a des prés d'herbe verte et de fleurs blanches qui reflètent la lumière du soleil, des fleurs toujours écloses et jamais fanées. Là, l'herbe ne croît ni ne flétrit, ne s'incline ni ne s'agite, car il n'y a pas de vent. Il ne se passe rien, tout est toujours pareil, indifférent. Il n'y a

aucun malheur, aucun bonheur. Le jour ne passe pas. La nuit ne vient pas.

Il n'y a que le soleil perpétuellement à midi et, sous le ciel bleu sans nuages, que les lacs sans vagues et les prés immobiles. Plus étrange encore, là d'où viennent les étoiles, il n'y a même pas d'étoiles. Comment, pensez-vous, des étoiles peuvent-elles venir d'un endroit où elles ne sont pas?

Voilà ce qui se produisit : venant de nulle part, un farfadet, tout occupé à chanter un air vif, à danser dans le sentier et aussi, sans doute, à préparer quelque blague, se trompa de chemin et parvint accidentellement dans la contrée sans temps et sans étoiles. La venue du petit lutin fut un événement. Tout changea. Il fallut bien la magie d'un petit génie pour changer les choses, pour briser une telle indifférence. À partir de là, avec le temps, des choses nouvelles se produisirent. D'un petit geste, d'un simple faux pas, l'espiègle crapoussin introduisit un événement dans le monde immobile.

L'air s'agita sur le passage du petit génie, l'herbe s'inclina et les fleurs bougèrent. Sa chanson fit vibrer l'air et de son souffle vint une brise légère sous laquelle la surface de l'eau frémit. Et surtout, le regard heureux et admiratif du farfadet se posa sur les fleurs qui, ainsi, pour la première fois, furent belles. Le vent, nouveau-né, emporta alors la vapeur d'eau des lacs et des océans. Dans le ciel se formèrent des nuages.

Le soleil entra lui aussi dans cette nouvelle ronde. Il se mit lui aussi à bouger et à changer. Il se déplaça vers l'Ouest, allongeant de plus en plus les ombres, et inventant en se couchant des couleurs nouvelles que reflétèrent les eaux et qu'apprirent les fleurs. Presque toutes les fleurs recueillirent les couleurs du soleil couchant, remplissant les champs de mauve et de rose, de rouge et d'orange.

Puis vint la première nuit du monde. Dans le ciel monta la lune pour la première fois. De cette lumière argentée, les dernières fleurs encore

blanches apprirent à briller dans le noir. Toute la nuit, les champs brillaient de ces milliers de reflets scintillants.

Lorsque vint le premier matin, une chose belle et grave se produisit. Aux pétales des fleurs colorées luisaient de jolies gouttelettes. Elles prirent le nom de rosée, en l'honneur de la première fleur qui s'éveilla ce matin-là. Toutes les fleurs avaient de la rosée, sauf celles couleur de lune. Car elles avaient veillé et brillé toute la nuit. Le soleil monta et bientôt la rosée s'évapora dans l'air chaud. Mais les pétales des fleurs de lune étaient si légers qu'ils montèrent eux aussi. À midi, il n'en resta plus.

Le soleil et la terre, les herbes et les fleurs, l'eau de la mer et des lacs en furent très tristes. Et lorsque vers cinq heures, n'en pouvant plus, tout ce beau monde se mit à pleurer, il y eut la première pluie. Tous pleurèrent tant que les fleurs faillirent se noyer.

Lorsque revint la nuit, lorsque le soleil se coucha en étouffant un dernier sanglot, lorsque monta la lune, apparurent au firmament des milliers de pétales scintillants. Tous furent consolés.

Depuis, toutes les nuits, accompagnant la lune, brillent ces pétales qu'on nomme étoiles.

© Denis Wolfshagen 1999 (révisé 2008).  
Publication interdite sans la permission de l'auteur.